

## ENTRETIEN AVEC MENIE GRÉGOIRE, JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN

entretien du 11 décembre 2008, validé le 12 janvier 2009



**Menie Grégoire :** *Vous évoquez sans doute Radio-Luxembourg devenue RTL sous l'impulsion d'un nouveau directeur génial, Jean Farran, qui voulait que toutes les couches de la population s'exprimassent sur les ondes pour en faire une chaîne adaptée au monde moderne sans trop savoir comment y parvenir. Il savait qui j'étais alors, une journaliste féminine qui avait débuté avec Hélène Gordon-Lazareff, la patronne du magazine Elle, et avait collaboré avec l'équipe fabuleuse de la revue Esprit; Hubert Beuve-Méry venait de m'offrir de tenir une rubrique hebdomadaire dans Le Monde, où j'ai bien connu et aimé Claudine Escoffier-Lambiotte, alors très liée au Prix Nobel Jacques Monod; tout cela était effectivement en relation avec l'évolution sociale des femmes. J'ai lancé ma première émission en 1967 avec la lecture d'une réponse à mon article de Elle. Le lendemain, je recevais vingt lettres, cinquante le surlendemain, très vite des centaines à chaque courrier. J'ai fait cela gratuitement pendant quelques mois puis j'ai signé un contrat rémunéré qui durera jusqu'en 1984. Rapidement, j'ai ouvert des conversations téléphoniques directes. J'invitais encore une fois, c'étaient les auditrices et les auditeurs, car j'ai eu ces deux publics avec moi, qui faisaient les émissions; je n'étais que le catalyseur.*

**Jean-François Moreau :** **Un médium, donc. C'est une démarche de gourou...**

**Menie Grégoire :** *Plutôt de psychanalyste car sans la psychanalyse, rien n'aurait été possible. Comprenez bien, j'étais une intellectuelle passée par la Sorbonne et une licence d'histoire avant d'entrer en journalisme à la quarantaine venue. J'ai eu la très grande chance d'être introduite auprès de René Laforgue<sup>1</sup> par mon ami Jean Rostand. Ce fut un très grand*

1. René Laforgue était un psychiatre et psychanalyste français (1894-1962). Né en Alsace, il est mobilisé dans l'armée allemande en 14-18. Il a étudié la médecine [à Vienne] mais c'est en France qu'il passe en 1919 sa thèse consacrée à « *l'affectivité dans la schizophrénie* ». Il fait son analyse avec Eugénie Sokolnicka alors chargée de mission par Sigmund Freud en France, et en 1923, il ouvre la première consultation psychanalytique hospitalière en France, à l'hôpital Sainte-Anne dans le service de Henri Claude. Il crée avec René Allendy et Édouard Pichon les premiers cercles freudiens en France, qui donneront naissance en 1926 à la Société Psychanalytique de Paris, et l'année suivante il fonde la Revue française de psychanalyse avec entre autre Angelo Hesnard, Charles Odier et Raymond de Saussure. Il a une correspondance avec Freud, écrit quelques ouvrages de références, notamment *Psychopathologie de l'échec*, et initie de nombreux analystes comme par exemple Jean Bergeret ou Françoise Dolto. Il fait figure de référence française de la psychanalyse jusqu'en 1945, date à

**Jean-François Moreau :** **MENIE GRÉGOIRE, journaliste et écrivain, vous avez été une des femmes les plus célèbres d'une France qui ne vous a pas oubliée puisque vous avez publié en 2007 chez Calmann-Lévy un livre qui s'est très bien vendu « Comme une lame de fond ». Les personnels avec qui j'exerçais ne vous connaissaient pas ou, comme beaucoup d'esprits forts de l'extérieur, ne parlaient de vous qu'avec quelque ironie dans le sourire. Pourtant, j'avais été intrigué par un émouvant hommage capté par hasard que vous avait rendu le psychiatre de l'hôpital Henri Mondor de Créteil, André Bourguignon, pour votre immense contribution à l'amélioration de la condition de la femme française des Trente Glorieuses. Il faisait allusion à une émission populaire longtemps diffusée sur une chaîne de radiodiffusion privée. L'eussé-je voulu que je n'aurais pas pu, comme elle était programmée de 14 à 16 heures tous les jours de la semaine sauf le week-end, je ne l'écoutais pas. Pourquoi êtes-vous devenue cette égérie ? Comment?**

*pionnier de la psychanalyse qui avait été initié par Sigmund Freud lui-même à Vienne avant de créer un cercle à Paris où j'y ai effectivement rencontré Bourguignon et Françoise Dolto. Ma psychanalyse personnelle a duré cinq ans, durant les années 50. J'ai repris l'analyse pendant les cinq premières années de l'émission car c'était trop dur d'affronter seule toutes ces correspondances et conversations exprimant une profonde détresse. J'ai fait don des cent mille lettres reçues en dix-sept ans d'émission aux Archives de Touraine qui les ont classées. J'en ai sélectionné les plus significatives pour les publier dans mon dernier livre; elles y sont classées par thèmes et reproduites telles quelles après de courts textes d'introduction.*

**Jean-François Moreau :** Comment expliquez vous que ce document évoquant un passé déjà ancien – 25 ans pour la dernière, 42 pour la première! – et que l'on pourrait croire révolu, ait eu autant de commentaires élogieux sur son actualité au point que les présentateurs des deux sexes qui ont assuré la promotion de votre livre sur les médias du PAF s'étonnent que vous n'ayez pas repris le chemin des studios pour des émissions similaires ?

*Menie Grégoire :* Je ne peux vous parler que des raisons du succès de mes émissions sur RTL. Les femmes ne savaient pas alors à qui s'adresser ni comment s'exprimer sur des sujets dont elles sentaient bien qu'il faudrait qu'elles affrontent quand ils les minaient. Moi, je les aidais et parfois les forçais à se comprendre.

**Jean-François Moreau :** Effet à retardement de la publication des rapports Kinsey dans les années 50?

*Menie Grégoire :* C'est l'apparition de la contraception pharmaceutique et du stérilet qui a libéré la femme. Elle est devenue libre devant l'homme, le travail et la maternité. Auparavant, en matière de protection contre la procréation intempestive, il n'y avait que l'abstinence, que le pape continue de prôner; la méthode Ogino, la capote qui est sortie de la honte depuis le Sida, ou quelques manœuvres plus ou moins déplaisantes...

**Jean-François Moreau :** Le coït interrompu qui conclut encore aujourd'hui les « 36 positions » des films porno ?

*Menie Grégoire :* La réponse la plus dramatique était l'avortement clandestin dont vous connaissez les conséquences désastreuses. La femme était presque toujours la seule à assu-

laquelle il devient un personnage controversé en raison des rapports qu'il a maintenu pendant la guerre avec Matthias Göring (psychiatre allemand qui milite contre la « psychanalyse juive », et cousin de Hermann Göring). Il va alors habiter à Casablanca jusqu'à l'indépendance du Maroc en 1956.

Source: [http://fr.wikipedia.org/wiki/René\\_Laforgue](http://fr.wikipedia.org/wiki/René_Laforgue) [modifiée par Menie Grégoire]

*mer quand elle n'en mourait pas !*

**Jean-François Moreau :** Je suppose que vous étiez une fan de Simone de Beauvoir ?

*Menie Grégoire :* Alors là, vous vous égarez complètement ! J'ai été révoltée par la lecture du « Deuxième sexe ». Simone de Beauvoir a voulu dissocier la femme de son rôle de procréatrice qu'elle a renié dans son livre et dans sa vie. Il y a dans ce livre une phrase horrible où elle ressent l'enfant comme « une chose qui grossit en elle ». Je revendique cette responsabilité qui nous est confiée comme fondamentale. Je suis moi-même la mère de trois filles. C'est parce que j'ai voulu militer contre les idées de Simone de Beauvoir que j'ai publié mon premier livre, *Le Métier de Femme*, paru chez Plon en 1965, dont le succès a été immédiat: cent mille exemplaires, c'était énorme à l'époque! A sa suite, je fus sollicitée de partout pour faire des conférences, écrire des articles et, en fin de compte, devenir une femme des médias de l'époque...

**Jean-François Moreau :** Votre mère était probablement une femme d'avant-garde, dans la foulée de Colette et de Coco Chanel...

*Menie Grégoire :* Pas du tout ! Je suis née à Cholet, dans la Vendée du Bocage encore engluée dans le catholicisme rural du XIXe siècle, un 15 août de l'année 1919! Ma mère était confite dans la religion et ne songeait qu'au salut de nos âmes rêvant de faire de ses cinq enfants des curés ou des religieuses; je suis d'ailleurs la sœur d'un théologien fameux, le père René Laurentin. J'ai été éduquée dans une institution religieuse franco-britannique où l'anglais était enseigné par les Françaises et vice-versa ! J'ai été la première bachelière du couvent. J'ai eu le soutien de mon père, un homme exceptionnel, quand j'ai dit que je voulais monter à Paris pour faire des études. Une fois licenciée, j'ai certes épousé un auditeur au Conseil d'État mais, lorsque j'ai eu élevé mes filles, j'ai voulu travailler sans renier ce qui fait l'apanage de la féminité bien assumée, un couple et des enfants qui savent qui sont leur père et leur mère. J'ai toujours voulu la liberté et le bonheur des femmes, mais je n'en ai jamais voulu aux hommes. Être reconnue comme féministe m'a toujours aidé à être acceptée dans les milieux machistes du journalisme. Les Français et les Françaises ont aussi compris qu'ils pouvaient me faire confiance: je ne les entraînerais pas vers des choix d'attitudes franchement marginales.

**Jean-François Moreau :** Nous dirons donc que vous ne reniez pas vos racines chrétiennes. Votre expérience radiophonique a-t-elle été influencée par l'irruption de la sexologie qui a tant troublé les milieux psychanalytiques dans les années 75. Masters et Johnson ont en effet commencé leur travail pionnier vers 1967 et l'ouvrage de référence de Gérard

**Zwang, La Fonction érotique, chez Robert Laffont, date de 1972.**

**SUR LES ONDES**

**Par Anonyme , le 07/03/08 à 22:08 :** En 1975 j'avais 10 ans. « Menie Grégoire », ce nom résonne encore à mon oreille, je ne savais pas très bien qui elle était, je garde juste la mémoire d'une femme qui suscitait la polémique. Les femmes des années 60, la génération de ma chère maman, celles qui vous appelaient, vous confiaient leur secret, quel soulagement pour elles de vous avoir. Une génération plus tard qu'en est-il ? J'ai 43 ans, ce soir je regarde « Empreintes » sur la 5, on parle de vous, de cette époque, des femmes, je suis émue. A vous, qui avez donné tant de réponses je voudrais vous en donner quelques unes. Les femmes d'aujourd'hui ne sont plus des féministes acharnées, et pour cause, elles n'ont plus peur, elles choisissent d'avoir ou non des enfants, elles font carrière, elles gagnent l'argent du foyer, elles s'assument. Bravo. Mais effectivement, Menie, vous avez raison, elles sont seules. Comme il est difficile pour elles de trouver l'homme qui sera à la hauteur. Car si la femme a évolué, l'homme lui ne trouve plus sa place.

**Menie Grégoire :** *Oui, ce fut indiscutablement un tournant majeur dans le fond comme dans la forme de mon émission. Il m'a fallu aborder des sujets alors tabous, ce que j'ai fait avec un homme. Pour traiter par exemple de l'homosexualité qui fut à l'origine d'un scandale, une femme et un homme ne sont compréhensibles que par leurs semblables. Il faut se remettre dans le contexte de l'époque: je mettais les pieds sur un territoire vierge, dix ans, 1971, avant le premier cas de Sida! Il fallait éduquer, contribuer à faire avancer la réflexion mais pas nécessairement choquer...*

**Jean-François Moreau :** *RTL n'était pas Hara-kiri ni L'Écho des Savanes. Auto-censure ?*

**Menie Grégoire :** *Non, mais pour traiter des problèmes sexologiques, j'ai abandonné le direct. Il fallait naviguer entre la nécessité d'appeler un chat un chat sans tomber dans la vulgarité. J'ai donc dû revoir l'écriture de certaines lettres spécialement grossières mais aux contenus intéressants. Il y avait une très grande différence dans l'expression des problèmes.*

**Jean-François Moreau :** *Avez-vous eu des relations difficiles avec les hommes politiques ?*

**Menie Grégoire :** *J'ai été consultée par certains lors des préparations des lois Neuwirt et Simone Veil. J'ai alerté souvent et témoigné au niveau politique. Songez que j'ai suivi trois campagnes présidentielles avec les candidats que j'ai tous interviewés. C'est Georges Pompidou qui me l'a demandé le premier: j'ai accepté à la condition de pouvoir traiter tous les autres candidats sur un pied d'égalité.*

**Jean-François Moreau :** *Qui a mis fin à votre émission ?*

**Menie Grégoire :** *En 1980, tout changeait. Est apparu un phénomène nouveau : le chômage qui a complètement bouleversé les donnees de la société. Je n'étais plus la personne adéquate pour répondre à l'attente de la population française. Vous savez que je ne suis pas restée inactive depuis. Je suis aussi écrivain et en ce moment je travaille sur une biographie de madame de la Rochejacquelin, une femme de ma Vendée qui eut à assumer un rôle capital durant les années de la Révolution française et pas seulement durant la révolte de 1795.*

**Jean-François Moreau :** *Avez-vous lu cette réflexion rédigée par une dénommée Danielle à la suite d'une interview que vous aviez accordée à la chaîne 5 le 7 mars 2008? <http://wiki.france5.fr/index.php/EMPREINTES - MENIE GREGOIRE - UNE VOIX>*

**Menie, il faut reprendre le micro, mais pour les hommes cette fois-ci.** Quelle détresse ! ils voudraient garder la place si virile qui fit de leur père des chefs de familles, mais face à nous ils n'y arrivent plus. Élevés par des mères soit trop féministes, soit trop mère poule, ils ne savent plus s'ils doivent être père ou mari, amant ou copain. Combien de femmes de ma génération sont aujourd'hui désespérées de trouver l'épaule, le bras fort, sur qui se reposer. De notre indépendance durement gagnée par nos mères nous ne sommes pas si sévèrement attachées. Notre féminité nous voulons la cultiver et elle passe aussi par cet abandon consenti, donné aux hommes. Sans être une soumission subie c'est un jeu de soumission accepté. Parce qu'aujourd'hui nous avons fait la part des choses, s'assumer, s'épanouir dans un métier sans volonté d'écraser l'homme de nos pouvoirs. Ce que les hommes nous reprochent aujourd'hui c'est d'avoir plus de couilles qu'eux, mais forcément il vous en a fallu à l'époque et aujourd'hui ça pousse encore ! Je ne compte plus autour de moi les hommes de ma génération qui consultent en psychothérapie, pour des problèmes liés à leur position au sein du foyer ou du couple, ils veulent être père, on ne les laisse plus faire, ils ont des désirs, on ne les entend pas. Bien sûr la sexualité est un élément prédominant dans toute cette évolution. Aujourd'hui la femme croit avoir le pouvoir parce qu'elle a compris comment fonctionne son corps. Fort bien ! et quelle arrogance ! Cela ne va pas arranger les histoires de nos compagnons, en mal de virilité. Si on leur pique ça aussi que va-t-il leur rester? Eh bien messieurs ! sauvez-vous creusez un terrier ! Chère Menie, je vous adresse mes sentiments les plus affectueux. Danielle. R

**Menie Grégoire :** *C'est grâce à ces mots-là que je suis encore heureuse de vivre!*